

LA STIGMATISÉE DE LA RUE BORDEAUX



ETRE stigmatisé signifie porter sur son corps, surtout sur les mains, les marques de la crucifixion de Jésus-Christ. Le premier à qui l'on attribue ce phénomène est François d'Assise (1182-1226); le saint stigmatisé le plus récent est Padre Pio (1887-1968). Des cen-

taines de stigmatisés sont reconnus, presque exclusivement des catholiques romains et en grande majorité des femmes. Ils sont qualifiés de *mystiques*: ces rares êtres terrestres ayant droit de cité dans le royaume céleste.

GEORGETTE FANIEL est née à Montréal en 1915. Son père, Alfred Faniel (1879-1950), un artiste peintre et décorateur d'origine belge – dont l'un des tableaux embellit le Grand chalet du Mont-Royal –, s'établit ici en 1903. Il épouse une Montréalaise, Georgette Beaudry, en 1908. Le couple a dix enfants et habite la rue de Bordeaux, im-

médiatement au nord de la rue Rachel Est, tout près de l'église de l'Immaculée-Conception, avenue Papineau.

DÈS l'âge de six ans, Georgette est atteinte d'une maladie qui la fait beaucoup souffrir et la rend invalide. Vers 1950, l'année du décès de son père, les stigmates se manifestent sur son corps. Pendant plus de cinquante ans, dans le même logement qu'habitaient ses parents, elle ne bouge pas de chez elle, bénéficiant de la direction des prêtres. On attribue à ses prières la guérison instantanée de nombreux malades. Elle décède le 2 juillet 2002.

Note. – Le mardi 23 avril 2019 à 14 h, son petit-neveu Michel Gagné, membre de la Société d'histoire du Plateau, présentera une conférence sur elle, suivie de la projection d'un documentaire réalisé en 1996 dans le cadre de l'émission *Monde et Mystères*.

– *Mélanges religieux*